

Hier au Pays des Herbiers

Lettre mensuelle d'information

n° 180, juin 2021

Louis-Marie Caillaud

Marie Quittanson-Cornu (1894-1969)

Marie Cornu voit le jour le 15 octobre 1894 aux Érables, commune d'Ardelay. Elle est la cinquième d'une fratrie qui comptera douze enfants. Deux frères l'ont précédée : Louis, cinq ans et Edmond, un an. Et deux sœurs, mais elles sont décédées.

Une enfance paysanne

La ferme des Érables est exploitée par son père Louis Cornu et Pierre Gaillard un cousin de son père. Comme toute petite paysanne, elle va grandir au milieu des poules, des vaches et des cochons accompagnant ses parents aux champs et participant aux travaux à la mesure de ses moyens.

Mais la ferme des Érables n'est pas une ferme ordinaire. Il y règne une effervescence inhabituelle. On y voit même évoluer des *véhicules à pétrole* comme on disait à l'époque. C'est que son père, en plus de ses activités agricoles, exerce le métier de grossiste en beurre et œufs¹.

A cette activité s'ajoute bientôt celle de marchand d'écrémeuses. Et comme le commerce marche bien, vers 1910, la famille déménage aux Herbiers rue de Saumur où l'entreprise va prospérer dans le machinisme agricole. Marie a quinze ans. Une vie nouvelle s'ouvre devant elle.

Un mariage tardif

Marie Cornu est une fille de caractère. Elle prétend imposer sa volonté à tout le monde sauf à son père qu'elle vénère. Est-ce pour cette raison qu'elle tarde un peu à



Marie Cornu avant son mariage (vers 1924)

trouver un mari, ou est-ce simplement parce qu'elle n'est pas très intéressée par le mariage ?

Toujours est-il qu'elle finit par épouser Maurice Quittanson en 1926 peu avant ses trente-deux ans. Son époux en a trente-trois. Il est veuf et déjà père d'une petite fille qui ne viendra pas vivre avec lui aux Herbiers et sera élevée par ses grands-parents maternels.

Maurice est issu d'une famille aisée. Il a fait des études de droit comme son père qui est clerc de notaire à Chantonay. A la maison Cornu, il deviendra comptable.

De ce mariage naîtra un fils unique, Jean-Louis, le 2 août 1927.

La conquête du pouvoir

Marie n'était pas destinée à prendre un jour la direction de l'entreprise paternelle. C'est d'abord son frère aîné Louis qui avait pris très tôt une place prépondérante aux côtés de son père. Mais il fut tué le 8 septembre 1914 à la bataille de la Marne.

Louis Cornu ne comptait pas sur son cadet Edmond qui de toute évidence n'était pas capable d'assumer des responsabilités importantes. Ce fut Raphaël le benjamin qui sembla le plus apte à assurer un jour la relève. Malheureusement il mourut accidentellement le 16 septembre 1927.

Son père avait alors soixante-cinq ans. La question de sa succession devenait cruciale. Il n'était toujours pas question de compter sur Edmond et son gendre Maurice Quittanson était un homme trop introverti. Il aurait pu choisir l'une de ses trois filles, mais aucune ne lui en parut capable même si Marie avait des arguments à faire valoir en tant que mère de son seul petit-fils. Il préféra sa bru Maria Retailleau, l'épouse d'Edmond. C'est ainsi qu'au recensement de 1931 elle se déclare *patronne* à la maison Cornu. Dans le même temps, Marie est déclarée sans profession et son mari employé de commerce.

Hélas, entre temps Edmond était décédé à son tour laissant son épouse sans enfant, la privant ainsi de toute légitimité familiale à

[1] Voir *Hier au pays des Herbiers*
N° 179 mai 2021

diriger l'entreprise. Maria, sans doute soutenue par son beau-père, s'accrocha néanmoins à son poste quelque temps. Mais ses belles-sœurs et tout particulièrement Marie firent tant et si bien que l'intruse finit par jeter l'éponge.

La question de la succession ne fut pas réglée pour autant. Peut-être Louis Cornu espérait-il vivre assez pour transmettre un jour le flambeau à son petit-fils Jean-Louis mais il n'en eut pas la possibilité. À sa mort en 1940, Marie réclama le pouvoir. N'était-elle pas la mère du seul petit-fils et ses deux sœurs n'étaient-elles pas restées célibataires ?

Yvonne sur qui elle avait depuis toujours un total ascendant ne fit que peu de difficultés. Mais aucun compromis ne fut possible avec Fernande car Marie voulait le pouvoir pour elle seule alors que sa sœur aurait aimé être associée à la direction. Fernande se maria avec un très ancien représentant de la maison et ils partirent créer une nouvelle entreprise à Cholet, emportant avec eux une partie de la clientèle. Les deux sœurs ne se parlèrent plus jamais.

Les années glorieuses

Marie Quittanson prend la direction d'une entreprise d'une extraordinaire prospérité. Son père ne laisse pas un centime de dette et la trésorerie déborde de liquidités. A l'inventaire on relève entre autres 13 moissonneuses-lieuses et 34 faucheuses Deering alors que les importations américaines ont été interrompues par la guerre.



Pendant la guerre l'activité continue



Médailles du travail vers 1946

Photothèque Marie-Noëlle Quittanson



Une partie du stock Cornu vers 1957

Photothèque Marie-Noëlle Quittanson

Le retour de la paix marque le début d'un spectaculaire essor du machinisme agricole. La maison Louis Cornu continue donc sa croissance, profitant d'une situation de quasi monopole sur le haut bocage vendéen.



Foire-expo La Roche-sur-Yon 1953

Les moissonneuses-lieuses Deering ont toujours du succès. Les ateliers les reçoivent en pièce détachées. Ils pratiquent aussi la rénovation de machines achetées d'occasion en Beauce. Les batteuses Braud sont proposées aux entrepreneurs de travaux agricoles. Un ancien employé se souvient : *"C'était une période où nous faisions beaucoup d'heures mais c'était un plaisir"*.

Puis, peu à peu, les tracteurs rouges Mac Cormick deviennent les fleurons de la gamme qui est complétée par toutes sortes de machines et accessoires. Ces matériels sont réceptionnés plusieurs fois par semaine à la gare des Herbiers où l'entreprise possède un hangar.

Les vignes de l'Angebaudière

De ses origines paysannes, Louis Cornu avait gardé le goût de la viticulture. Il possédait sur le coteau de l'Angebaudière à Saint-Paul-en-Pareds plusieurs pièces de vignes qui lui venaient de sa mère. Il les avait replantées en cépage *Léon Millot* après la crise du phylloxéra. Une vaste et robuste baraque en planches dominait la campagne environnante et proclamait la gloire de la maison Cornu. L'un de ses plus proches voisins était son cousin Louis

Ouvrard avec qui il avait fait ses premiers pas dans le commerce de beurre et d'écumeuses.

Marie y avait certainement de joyeux souvenirs de vendanges quant elle était enfant. Sans doute avait-elle trouvé une compagne de jeux en la personne de Marguerite Ouvrard qui était de son âge à quelques mois près. Devenue la maîtresse des lieux, elle continua à valoriser scrupuleusement ce patrimoine. Elle en confia l'entretien à un de ses employés qui y venait aussi souvent qu'il pouvait échappant ainsi pour un moment à l'autorité de sa patronne. Aucune vigne n'était mieux entretenue. Pour les vendanges, c'était le personnel de l'entreprise qui était mobilisé.

De temps en temps elle profitait de la voiture de son employé pour venir inspecter son petit domaine. L'inspection était courte. Elle ne risquait pas ses souliers au milieu des vignes. Elle se rendait chez Louis Ouvrard, son cousin *remue-germain* où sa femme Florestine lui offrait café et petits gâteaux. On échangeait les nouvelles de la famille en oubliant un moment le statut social des uns et des autres.

Plus tard une agréable maisonnette qui se prétendait remise à outils remplaça la baraque en bois. Elle y emmenait ses petits-



Photothèque Marie-Noëlle Quittanson

Marie Quittanson vers 1960

enfants en compagnie de sa sœur Yvonne qui conduisait la voiture.

La décadence

Comme nous l'avons dit plus haut, le machinisme agricole était une activité en pleine expansion et c'est tout naturellement que la maison Louis Cornu profita de cette situation favorable. Cependant chaque année la concurrence lui grignotait des parts de marché. Progressivement on passa d'une situation où on avançait de l'argent aux fournisseurs à une situation où on signait des traites à échéances de plus en plus lointaines.

Marie Quittanson se rendait bien compte que les résultats se



Collection Philippe Cagnebrien

Depuis la gare une cargaison de tracteurs roule en direction de la rue Gâte-Bourse

dégradaient. Elle crut trouver la solution en confiant la direction de l'entreprise à son fils Jean-Louis. Mais elle ne put pas se résoudre à lui laisser une vraie marge de manœuvre et la situation ne fit qu'empirer.

Ce fut la société Mac Cormick qui donna le coup de grâce en retirant à la maison Cornu la concession de ses matériels. Sous prétexte d'une réorganisation de son réseau elle annonça souhaiter ne garder qu'un seul concessionnaire par département. On peut se demander si elle ne craignait pas plutôt d'avoir à subir de gros impacts...

La chute

Dès lors la situation était sans issue honorable. L'entreprise brillamment créée et développée

par Louis Cornu était au bord de la faillite. De plus les relations entre la mère et le fils étaient devenues exécrables. Le dimanche 13 avril 1969, on retrouva Marie Quittanson noyée dans la citerne de l'entreprise.

LES HERBIERS. — Vous êtes prié d'assister aux obsèques de Madame Marie QUITTANSON décédée subitement le 13 avril 1969, dans sa 75^e année. La cérémonie religieuse sera célébrée aujourd'hui mardi 15 avril, à 15 heures, en l'église Saint-Pierre des Herbiers. De la part de toute sa famille et du personnel de la Maison Louis Cornu. Cet avis tient lieu de faire-part.

La maison Louis Cornu ne résista pas au décès de sa patronne et par ricochet ce fut également la fin de la ligne de chemin de fer entre Cholet et Les Herbiers.

La municipalité des Herbiers fit aussitôt l'acquisition du grand

hangar de la rue Gâte-Bourse. Elle en fit une salle de sport.

La citerne, attenante au bâtiment, était composée d'un réservoir cylindrique en béton posé sur un pilier également en béton. Il fut décidé de la détruire. Personne ne protesta au nom de la préservation du patrimoine industriel : cette sinistre relique devait disparaître. Le personnel municipal chargé de la démolition décida de la faire sauter et plusieurs d'entre eux s'improvisèrent artificiers. L'opération eut lieu le lundi 2 mars 1970 juste après la sortie des écoles. L'explosion fut formidable et entendue dans toute la ville mais l'édifice ne bougea pas d'un poil. Ce ne fut pas le cas de quatre-vingt fenêtres du quartier qui perdirent leurs vitres en particulier à l'école Saint Joseph toute proche. Certains en rient encore.



Une partie du personnel de la maison Louis Cornu devant le grand hangar devenu aujourd'hui le gymnase Gâte-Bourse

Sources : Archives départementales de la Vendée : Etat civil , recensements et fiches matricules militaires. Archives de Marie-Noëlle Quittanson-Morice petite-fille de Marie Quittanson-Cornu. Souvenirs de Henri Ouvrard, fils de Louis et Florestine Ouvrard, recueillis à Saint-Paul-en-Pareds. Souvenirs de plusieurs anciens membres du personnel recueillis par Philippe Gagnebien.